

de génie. Mais ce n'est pas l'Eglise qui a mis là ce pauvre et petit Victor Emmanuel ! Quelle mine il fait à côté de tant de gloires !

Le lendemain, après avoir vu St-Paul hors les murs, la pyramide de Cestius, le tombeau de Cécilia Metella, celui des Scipions et tous ces monuments qui bordent la célèbre voie Appienne, St-Jean de Latran, je vais voir l'Escalier-Saint, précieuse relique de la Passion. On sait que N.-S. monta cet escalier quatre fois, peu de temps avant sa mort et portant déjà la couronne d'épines. Il ne faudrait pas avoir un brin de foi pour ne pas s'agenouiller là.

Le jour pâlisait déjà quand j'arrivai à St-Pierre-in-Montorio, sur le Cœlius, je crois. C'est de ce point que l'on a la plus belle vue de Rome. Au loin la campagne romaine, Albano, les montagnes du Latium ; plus près ces coupoles, ces forêts de flèches et de clochetons ; ce tricot inextricable de rues bizarrement brouillées, ce mélange de l'austère et du solennel avec le léger et le fantastique ; ces édifices tous divers de forme, de hauteur et d'attitude ; ces vieux monuments et ces églises dont chacune a son originalité, sa beauté, sa raison et son histoire, tout cela forme un spectacle d'une imposante grandeur, où se déroule, pour ainsi dire, toute l'histoire humaine.

Je n'oublierai de longtemps ce spectacle que Rome seule peut donner... Il ne me restait plus que quelques jours à passer dans la grande ville. J'y employai mon temps le mieux qu'il me fut possible. J'aurais voulu y passer encore un mois (car il faut cela pour voir Rome en gros,